sommes sûr que la récolte dédommagerait amplement de cette dépense extra.

RECETTE POUR DES BESTIAUX ENFLES PAR LE PATURAGE OU PAR D'AUTRES CAUSES.—Ajoutez à une bouteille d'eau froide d'une pinte une cuillerée d'essence de corne de cerf; abreuvez en l'animal et s'il n'en est point soulagé dans deux heures, répétez la dose. J'ai souvent essayé ce remède et il a toujours réussi.—*Farmer's Gazette.*

HERBAGES.

Nous entendons ici par *herbages* les paturages naturels ou artificiels où l'on élève, nourrit et engraisse les animaux herbivores. En Europe et dans les États-Unis, surtout dans Vermont, les herbages sont en général des terrains frais, même un peu humides, dont le sol ne produirait que des céréales de peu de qualité et dont on tire, à peu de frais, un parti avantageux.

Les herbages sont de diverses natures, et ces variétés conviennent plus ou moins aux différentes espèces d'animaux que l'on y place.

Pour les chevaux, le terrain doit être sain, les plantes nourissantes et lestantes plutôt que succulantes. Comme le cheval aime à courir et à développer son agilité, il doit trouver de l'étendue et une surface unie.

Les bêtes à cornes s'accommodent mieux d'un fonds gras où les herbes sont abondantes en suc. Le bœuf y prendra plus de chair et de graisse, les vaches plus de lait et les veaux un plus rapide accroissement.

Des terrains secs, des côteaux pierreux où l'herbe est courte et fine, mais savoureuse et odorante, sont ceux que l'on doit destiner aux bêtes à laine. Leur pied y sera plus sainement, elles s'y porteront mieux; leur laine sera plus belle et leur chair plus délicate.

L'importance des paturages s'est accrue beaucoup en Europe depuis que les substances animales sont entrées pour une plus grande part dans la nourriture de l'homme et depuis qu'il a été reconnu qu'il faut, pour obtenir plus de céréales, ne semer qu'une moyenne étendue bien engraisée de fumiers animaux, plutôt que de vastes champs où l'on ne jette qu'un peu d'engrais. D'ailleurs partout où l'on peut former des paturages permanens qui soient productifs, il y a véritable avantage pour le cultivateur, puisqu'il a moins de travaux à faire, moins d'argent à déboursier, moins de chevaux à nourrir et que le revenu est plus régulier.

Malheureusement pour nous, nous n'en sommes pas encore venus à sentir l'importance d'agrandir et d'améliorer nos paturages aux dépens des champs que nous ensemencions. L'agronome étranger ne peut retenir l'expression de son étonnement, lorsqu'il voit un cultivateur en ce pays semer cent ou cent cinquante minots de grains et avoir à peine un troupeau de cinquante bêtes, accoutumé qu'il est à voir à peu près l'inverse dans les pays qu'il a visités, c'est à dire des troupeaux

de cent cinquante bêtes et un ensemencement de cinquante minots, ou dans cette proportion.

Si son étonnement a été grand lorsqu'il a vu répandre la semence sur un fonds peu riche et peu préparé, quel ne sera-t-il pas lorsqu'il verra le blé ne donner souvent que deux, quatre, six pour un et quelquefois même donner moins que la semence!

Le recensement de 1831 ne donne que 3,299,222 $\frac{1}{2}$ minots de blé comme produit de l'an 1830 pour le Bas-Canada. La France avec une surface cultivée peu supérieure à celle de notre pays suffit à la nourriture de ses 32 millions d'habitans. Mais aussi le blé, par l'effet d'une culture supérieure, y donne-t-il souvent 18, 20 et 21 pour un. Aussi y a-t-on fait disparaître presque généralement l'improductive et ruineuse jachère.

Il faut agir pour la formation des paturages comme pour celle des prairies artificielles c'est-à-dire qu'il faut y semer des graines de prairies, du trèfle, du mil, etc. Autrement un paturage n'est qu'une jachère, qui ne peut produire que des herbages de mauvaise qualité et en petite quantité.

Si le sol est très fertile, il faut semer seules les graines de prairies; mais s'il ne l'est que médiocrement, il est préférable de les joindre à des céréales qui les abritent et dont le produit dédommage de tout ou partie du travail. On peut semer de l'orge ou du blé et si le terrain est de nature tourbeuse, de l'avoine qui lui conviendra mieux. Il ne faut pas mêler ensemble les graines que l'on veut semer, parce que les plus légères se trouvent les premières sous la main et que les plus pesantes restent au fond, de manière qu'il ne s'opère qu'un mélange imparfait, bien éloigné d'atteindre le but qu'on se propose. Au contraire, il faut semer chaque espèce à part, et l'une après l'autre; par ce moyen le mélange se trouve opéré aussi parfaitement qu'il est possible.

Pour ce travail on évite le vent qui déplace les graines et nuit à leur bonne distribution; on choisit un beau temps afin que le sol trop humide ne s'attache pas aux pieds et aux herses.

Les meilleurs herbages sont ceux qui reposent sur une couche de terre végétale assez épaisse pour n'avoir pas besoin d'être rompue, et ceux dont le fonds humide et gras est toujours productif.

Il n'est profitable de rompre de temps en temps les prairies que lorsqu'elles sont peu productives, qu'elles ont peu de fonds, que le sol en est sec et qu'on n'a pas assez de fumier à sa disposition pour les engraisser et augmenter l'épaisseur de la couche végétale. Dans ce cas, le labourage est bon, parce qu'il ameublisse le sol, y introduit des fumiers ainsi que des amendemens et par la variété de cultures améliore le terrain qui, au bout d'une ou de deux bonnes rotations d'assolement bien entendus, se remet pour plusieurs années à produire de l'herbe avec plus d'abondance qu'auparavant.

Nous disons que les meilleurs herbages doivent être frais: il ne faut pas qu'ils soient marécageux. Outre